

## Hommage à Youssef Chahine par Yousry Nasrallah La fin d'une époque?

Tahani Rached

---

Le cinéma français dans tous ses états

Number 139, October–November 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25266ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Rached, T. (2008). Hommage à Youssef Chahine par Yousry Nasrallah : la fin d'une époque? *24 images*, (139), 8–9.

## Youssef Chahine par Yousry Nasrallah



Youssef Chahine et Yousry Nasrallah

## La fin d'une époque ?

propos recueillis par Tahani Rached

Tahani Rached a proposé à Yousry Nasrallah', qui a fréquenté et bien connu Youssef Chahine, travaillé et vécu le cinéma avec lui, d'évoquer la perte de ce grand cinéaste. Que signifie sa disparition pour le cinéma égyptien ? Marque-t-elle la fin d'une époque ?

La perte de Youssef Chahine, c'est d'abord pour moi la perte d'un ami. Avant de travailler avec lui, j'avais été l'assistant de Volker Schlöndorff et d'Omar Amiralay, mais le métier – apprendre ce que c'est que de gérer un film en partant d'une idée, d'un scénario, et de le mener jusqu'aux copies étalonnées, à la projection en salle –, c'est Chahine qui me l'a appris. Il avait une éthique de travail : le seul pouvoir du réalisateur est de maîtriser tous les détails. Il disait tout le temps à qui voulait l'entendre : « Pourquoi veux-tu que je débarque sur un tournage en me disant : "je vais avoir une idée sur le plateau" ». Et si je n'ai pas une idée mais une diarrhée et qu'il y a 80 personnes sur le plateau... ? » Donc, il préparait tout, il cherchait ses positions de tournage avec une boussole, pour savoir où étaient le soleil, l'ombre. Il faisait son découpage en déterminant que tel plan devait être tourné avant tel autre pour attraper le soleil à tel moment. Il détestait l'improvisation et tenait à être prêt jusque dans le moindre détail et c'est ce qui lui permettait d'être libre sur le tournage, de trouver le « mazag », la magie du moment. J'ai été formé de cette manière, j'ai pratiqué cette méthode. Mais la rigueur qu'il nous a transmise, à moi et aux autres assistants avec qui il a travaillé, ou encore à ses étudiants de l'Institut du cinéma, cette rigueur est en train de disparaître. D'autant plus qu'avec la

contrainte du manque d'argent, on n'a ni le droit ni le luxe de traîner. Une journée de travail, c'est une journée de vrai travail, celle où l'on réussit à obtenir ce dont on a rêvé, pour le transmettre aux spectateurs et les faire rêver à leur tour. Bien sûr, on a tous eu envie de se cabrer contre cette façon de faire, mais quelque chose demeure très vrai : si une scène est bien préparée, la préparation ne se verra pas. C'est ça, l'élégance. Cette manière de filmer lui donnera en fait sa respiration...

Est-ce la fin d'une époque ? On a assisté à tellement de fins d'époque. Quand le chanteur Abd-El Halim Hafez est mort, on a parlé de la fin d'une époque, quand Om Kalsoum est morte, on a parlé de la fin d'une époque, et aussi pour Nasser, Sadate, et on le dira pour Moubarak, quand il viendra à mourir. Quand on parle de la fin d'une époque, c'est toujours quand des figures d'autorité disparaissent. Le cinéma égyptien a vécu et continuera de vivre sans Youssef Chahine, mais c'est surtout grâce à lui que des cinéastes ont pu s'exprimer à la première personne du singulier... Outre l'enseignement qu'il a pratiqué de longues années, Chahine a aussi énormément milité pour la reconnaissance de l'industrie cinématographique d'un point de vue légal. Les lois sont tellement tordues dans le domaine de l'audiovisuel en Égypte ! Chahine s'est longtemps battu pour contrer le piratage et obtenir que les droits d'auteur

soient protégés. Or c'est seulement quand les Américains ont exigé que l'Égypte se dote d'une loi anti-piratage, menaçant le pays de réduire l'aide qu'ils lui versent annuellement, que la loi a été promulguée du jour au lendemain. Encore une loi faite à la va-vite !

Chahine a également beaucoup lutté pour établir des standards de qualité quant au son, mais aussi dans les studios, les labos, pour que puissent exister de bonnes salles de cinéma et aussi un syndicat de cinéastes. Aucun de ces combats n'a été couronné d'un énorme succès, mais les efforts de Chahine ont posé les bases de quelque chose, ce qui a rendu les gens plus conscients des enjeux. Le seul combat qu'il ait gagné, c'est celui d'avoir défini les critères de qualité d'une salle de cinéma. C'est Chahine qui a construit les premières vraies salles, avec de bonnes conditions de projection, son Dolby... et des sièges confortables.

C'était un très grand bricoleur : quand il a repris le cinéma Odéon et qu'il l'a divisé en trois salles, il s'est heurté sans arrêt au problème de l'endroit où installer le projecteur, mais il a su créer des espaces. Il est allé jusqu'à inventer de petits appareils qui permettaient au machiniste sur les tournages de faire des mouvements de caméra impossibles à réaliser avec un chariot normal. C'était un artisan. Pour lui, le cinéma était toujours à réinventer, à bricoler, et il communiquait

son savoir-faire aux autres. C'est ce qui le rendait si attirant...

Avec le développement de la technologie numérique au cinéma aujourd'hui, tout ça risque de disparaître. Si on considère que la mort de Chahine marque la fin d'une époque, ça serait laquelle? Il a vécu lui-même plusieurs fins d'époque, à commencer par la sienne. Mais ce qui était formidable, c'est qu'il arrivait toujours à se régénérer. Il avait ce côté complètement pragmatique, une façon de réagir presque animale. Sans changer de peau, il avait le pouvoir de s'adapter, de comprendre la situation et d'en tirer profit, non pas d'un point de vue matériel, mais d'inventer des films qui correspondaient davantage à la période à laquelle ils appartenaient.

C'est peut-être moins vrai pour ses derniers films. Je crois qu'il s'est bloqué sur un seul sujet: le traumatisme qu'il a vécu quand on a interdit son film *L'émigré*. Cette interdiction est arrivée en 1994, en même temps que les attentats contre l'écrivain Naguib Mahfouz et l'assassinat d'un autre écrivain, Farag Foda, et là du coup son sujet obsessionnel est devenu l'intégrisme. De film en film revenait cette idée de « moi contre eux ». Ça a donné des choses intéressantes, mais aussi beaucoup de rabâchage, alors qu'il avait bien mieux parlé de la question de l'intégrisme dans *Alexandrie, pourquoi?* ou *La terre*, où il se moquait des bigots et des gens qui se cloisonnent dans leurs convictions.

À un moment donné, on a eu l'impression que Chahine était arrivé non pas à se libérer du politique, mais à trouver sa propre poésie, et du coup, il avait réussi à se libérer un peu de cette obsession qu'il avait de devoir se démarquer par rapport à l'État et aux dirigeants. Mais dans ses derniers films, le personnage central est devenu l'Amérique, ce qui a donné des films un peu carrés, bien qu'on y retrouve toujours la poésie qui lui est propre. Ces films ont beaucoup de grâce, même ceux que j'aime moins.

Je crois que Chahine n'est jamais sorti de l'époque des films avec Fred Astaire et Ginger Rogers. Il la recréait constamment, mais sans être nostalgique et anachronique. Il n'admettait pas, par exemple que des films soient tristes. Pour lui, l'art était par définition optimiste. Il suivait des règles comme ça, qu'il défendait avec beaucoup d'acharnement. Il disait souvent que la pire des choses qui pouvait arriver au cinéma, c'était



*Alexandrie... New York*

des comédiens comme Marlon Brando dans *A Streetcar Named Desire*: Brando qui transpire, et toute cette sueur que l'on pouvait presque sentir. Il avait cela en horreur, cela faisait perdre toute la grâce qui existait dans le cinéma qu'il aimait.

*Gare centrale*, par exemple, est un film extrêmement chorégraphié. Il y a de la sueur, mais il y a surtout la comédienne Hind Rostom, qui prend une douche avec ses vêtements qui lui collent à la peau. C'est très sexy et érotique. Chahine recherchait toujours une certaine grâce dans le mouvement. Il appliquait des règles très rigoureuses, comme par exemple: la caméra bouge avec l'acteur, elle ne bouge pas parce que le réalisateur décide qu'elle bouge. Il ne fallait jamais sentir un mouvement de caméra. Cela ne l'empêchait pas de faire des mouvements de caméra d'une complexité incroyable. Il tenait beaucoup à l'élégance et il savait l'in-

venter! Il avait cette rage de toujours vouloir être dans le présent, dans la modernité, de comprendre le monde afin qu'il ne lui échappe pas.

Alors, le cinéma égyptien sans Youssef Chahine? Dans les moments où le cinéma était en crise, on savait que quelqu'un y pensait et trouverait des solutions, savait ce qu'il fallait faire pour se battre avec les responsables et les politiciens. Pour que le cinéma existe et continue, il faut le défendre. Cette conscience est celle d'une génération de gens qui n'a connu que le cinéma, pour qui la télé et les vidéoclips ne représentaient pas, et avec raison, des formes pouvant remplacer le cinéma. Chahine avait parfaitement raison. Voilà ce qu'était ce cher Jo... ۞

1. Yousry Nasrallah a notamment réalisé *Vols d'été* (1987), produit par Youssef Chahine, *Mercedes* (1993) et *La porte du soleil*, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes en 2004.

## Filmographie sommaire de Youssef Chahine

(1926-2008)

*Gare centrale* (1958)

*Saladin* (1963)

*L'aube d'un nouveau jour* (1964)

*La terre* (1969)

*Le moineau* (1973)

*Alexandrie, pourquoi?* (1978)

*La mémoire* (1982)

*Adieu Bonaparte* (1985)

*Le sixième jour* (1986)

*Alexandrie, encore et toujours* (1990)

*L'émigré* (1994)



*Le destin*

*Le destin* (1997)

*L'autre* (1999)

*Silence... on tourne* (2001)

*Alexandrie... New York* (2004)

*Le chaos* (2007)

*Chacun son cinéma* (collectif) (2007)